

Le cyclone *Nargis* a semé la mort en Birmanie



Le bilan du cyclone *Nargis*, qui dévasté la Birmanie vendredi soir, s'est considérablement alourdi. Le ministre des Affaires étrangères parlait, hier, de plus de 10 000 tués, mais il pourrait être bien plus lourd encore. Les sans-abri

(ici à Rangoun) se comptent par centaines de milliers. Face au drame, l'aide internationale s'organise difficilement en raison des réticences de la junte au pouvoir depuis 1962.

Page 2

Social-réaliste Valls secoue le PS

Il dit « oui » aux quotas d'immigration, approuve les 41 années de cotisations retraite, double la police municipale dans sa ville d'Évry... Iconoclaste pour décrire les mœurs socialistes, réaliste dans l'action, Manuel Valls « aime ce qui marche ». Il le redit dans un livre-entretien.

 Portrait en page 4



Pas d'auxiliaire de vie pour un BTS

Atteint de la « maladie de l'homme de pierre », Pierre-Yves, 20 ans, ne peut suivre les cours de BTS commerce international. La raison ? L'octroi d'un auxiliaire de vie n'est pas possible dans sa formation. Son père, Jean-Luc Le Lan (*ci-contre*), lance un appel à l'aide.

Page 5



L'école après 68 : ce qui a changé

Après Mai 68, « on a ouvert les portes de l'école sans la changer », estime Herve Hamon (*ci-contre*), auteur de plusieurs livres sur l'éducation. Comment ont évolué la sélection, la place de l'élève, l'autorité, en quarante ans ? C'est le thème du quatrième volet de notre série.

 En dernière page



Point de vue

par Dominique Moïsi (*)

60 ans d'Israël : des sentiments mêlés

Soixante ans, pour un individu, c'est l'âge de la maturité. Soixante ans, pour un État, c'est encore très jeune. Israël, qui va fêter son soixantième anniversaire, demeure comme un État « adolescent », la très jeune incarnation d'un très vieux rêve. Aujourd'hui, la fierté et le ressentiment, l'espoir et la peur se mêlent.

Ce mélange était perceptible à Varsovie, lors de la commémoration du 65^e anniversaire de l'insurrection du ghetto de la ville. À l'Opéra royal de Varsovie, dont les murs s'ornaient de certaines de photographies de Polonais juifs victimes de la barbarie nazie, se trouvaient en grand nombre de jeunes soldats israéliens en uniforme. Leur présence portait un message clair : s'ils avaient été présents, il y a soixante-cinq ans, des millions de vies juives auraient été sauvées.

Soixante ans après sa création, l'existence même de l'État d'Israël apparaît encore comme un miracle, de la volonté, de la détermination et de l'espoir sur la peur. En moins de trois générations, les Israéliens ont non seulement réussi à survivre, mais à créer une culture riche et originale, surtout connue à l'extérieur pour son cinéma et sa littérature, et à obtenir des résultats spectaculaires dans le domaine de la science, de la médecine et des nouvelles technologies.

avec l'illusion. Israël ne peut songer à devenir le Singapour démocratique du Proche-Orient tant qu'il demeure dans une situation de conflit quasi « ethnique et religieux » avec ses voisins immédiats, les Palestiniens. Il y a plus de trente ans, des « stratèges » israéliens rêvaient d'une alliance de revers avec les puissances non arabes de la région, l'Iran et la Turquie. À leurs yeux, l'existence d'un triangle entre Ankara, Téhéran et Jérusalem constituait la clé de l'équilibre futur de la région.

Aujourd'hui, ce « rêve diplomatique » cède la place à l'évocation d'un nouvel équilibre des forces dans la région : l'alliance entre les régimes sunnites modérés et Israël contre l'alliance des fondamentalistes derrière l'Iran. Certes, de nombreux dirigeants arabes craignent la perspective d'un Iran nucléaire, tout autant, sinon plus, que les Israéliens eux-mêmes, mais leurs peuples ne sauraient accepter une alliance avec Israël en l'absence de progrès sur la question de la Palestine.

Le miracle de la création d'Israël, tout comme la symphonie de Schubert, demeure « inachevé » et fragile tant que les Palestiniens vivent dans la « rage et le désespoir ». Sur les plans démographique, stratégique, politique, éthique et même économique, les Israéliens ne peuvent placer le « problème palesti-

nien » entre parenthèses. Ce n'est pas parce que les tentatives précédentes ont échoué, ou parce que les Palestiniens n'ont pas su ou pu produire leur Gandhi ou leur Mandela, que la résignation ou la passivité doit l'emporter.

Il se peut que l'objectif de la paix avec les Palestiniens soit tout simplement hors d'atteinte, au moins à court terme. Pourquoi ne pas remplacer, au moins à court terme, l'idée de paix par celle de trêve et l'ambition de la démocratie par celle de l'établissement de l'État de droit ?

La fin de la violence entre Israéliens et Palestiniens et la reconnaissance de la primauté du droit dans la majorité des États de la région constitueraient déjà d'énormes progrès. Dans un film israélien qui vient de sortir en France, *Les Citronniers*, l'un des héros de l'histoire dit, citant les propos de son père : **« Je dormirai la nuit quand les Palestiniens commenceront à espérer. »** Une trêve avec le Hamas représente, certes, un risque pour Israël, mais aussi une source d'espoir. Celui qu'à l'épuisement des populations corresponde un progrès : sécurité pour les Israéliens, dignité et conditions de vie pour les Palestiniens. Comme une « potion magique » pour les deux peuples.

(*) Conseiller spécial de l'Ifri (Institut français des relations internationales).

Spécial jeux de Printemps

80 pages de jeux pour toute la famille !

80 pages de sudoku,
mots fléchés,
mots mélangés, croisés,
codés, des anagrammes,
des quiz...

**Nouveau :
testez votre mémoire !**

De nombreux cadeaux
à gagner

**2,80 € le hors série
chez votre marchand
de journaux**

boutique.ouestfrance.fr

La Constitution réunit majorité et opposition

